L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE ENTRE RENAISSANCE ET ÂGE BAROQUE

PRATIQUES, ENJEUX, PISTES DE RECHERCHE

Sous la direction de

Carlo Alberto Girotto

EDIZIONI DI ARCHILET
MMXXI

L'ÉCRITURE ÉPISTOLAIRE ENTRE RENAISSANCE ET ÂGE BAROQUE

PRATIQUES, ENJEUX, PISTES DE RECHERCHE

Sous la direction de
CARLO ALBERTO GIROTTO

EDIZIONI DI ARCHILET
MMXXI

Edizioni di Archilet
2021

Edizione digitale
Gratis Open Access
2021

Edizioni di Archilet
via della Chiesa, 15
24067 Sarnico (BG)

Direzione: Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo

Comitato Scientifico: Eliana Carrara, Giuseppe Crimi, Luca D'Onghia, Roberta Ferro, Enrico Garavelli, Riccardo Gualdo, Carlo Alberto Girotto, Paolo Marini, Paola Moreno, Matteo Residori, Stefano Telve, Franco Tomasi, Massimo Zaggia

Ouvrage publié avec le soutien de l'EA 3979 LECEMO - Les Cultures de l'Europe Méditerranéenne Occidentale de l'Université Sorbonne Nouvelle de Paris, en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine de Paris.

I testi pubblicati sono sottoposti a un processo di *peer-review*.

ISBN: 978-88-99614-02-7

TABLE DES MATIÈRES

CARLO ALBERTO GIROTTO, *Introduction* 7

Dans le cabinet du secrétaire
PAOLO PROCACCIOLI, Pro *e* contra *l'imitazione in materia epistolare. Bartolomeo Zucchi e Angelo Ingegneri* 45

Lettres privées, lettres publiques
JUAN CARLOS D'AMICO, *La lettre officielle et la «guerre des mots»: entre tradition et modernité* 63

HÉLÈNE MIESSE, Public *et* privé *dans les œuvres et la correspondance de Francesco Guicciardini* 83

MARCELLO SIMONETTA, *La «verità delle cose»: la Storia nelle 'Lettere di principi'* 97

Se montrer, se construire, créer un réseau épistolaire
ELIANA CARRARA, *L'epistolario di Giorgio Vasari fino all'edizione torrentiniana delle 'Vite'. La formazione della carriera di un grande artista e di uno scrittore raffinato* 127

DANIELLE BOILLET, *Marino collectionneur d'art: entre* favole *et* ritratti *(1606-1609)* 149

JULIA CASTIGLIONE, *L'histoire par les lettres. Les sources épistolaires de Giulio Mancini, historiographie et perspectives* 189

Corpus épistolaires et projets numériques
CLIZIA CARMINATI, *Reti epistolari in rete: "Archilet" (www.archilet.it)* 209

LAURE FAGNART, *Le projet "EpistolART" à la lumière de lettres concernant Léonard de Vinci* 219

CORINNE MANCHIO, *Nouvelles perspectives d'étude des corpus épistolaires. Les temporalités politiques dans la correspondance de Machiavel avec le logiciel* MACHIATO 237

Entre lettres et libri di lettere

MICHELE BELLOTTI, *Disparitions et résurgences dans la conservation des textes épistolaires: le cas des lettres de Giorgio Vasari à la Morgan Library de New York* 259

MASSIMO SCANDOLA, *Entre paléographie et littérature. La circulation des livres de lettres en italien en France pendant l'Âge Classique* 275

CHRISTOPHE VELLET, *Jeannine Basso et le fonds Basso à la Bibliothèque Mazarine* 289

Des livres et des lettres. Ouvrages épistolaires entre Italie et France de la Renaissance à l'Âge baroque. Catalogue de l'exposition (Paris, Bibliothèque Mazarine, 14 octobre - 2 décembre 2016) 293

Introduction 297

Catalogue 299

Index. Index des auteurs, des éditeurs et des traducteurs. Index des lieux d'édition. Index des imprimeurs. Index des dates. Index des cotes. Index des possesseurs 365

Présentation des contributeurs 371

Index 375

Index des manuscrits 377

Index des noms 379

MICHELE BELLOTTI

DISPARITIONS ET RÉSURGENCES DANS LA CONSERVATION DES TEXTES ÉPISTOLAIRES: LE CAS DES LETTRES DE GIORGIO VASARI À LA MORGAN LIBRARY DE NEW YORK*

1. La conservation des lettres vasariennes: une histoire complexe à travers le monde

Dans l'ensemble de la littérature épistolaire, l'histoire de la conservation des lettres de Giorgio Vasari s'est développée de manière particulièrement complexe. D'après les plus récentes recherches,[1] on connaît aujourd'hui un *carteggio*, dans sa quasi-totalité autographe, constitué d'à peu près 1100 lettres, si l'on compte à la fois les missives de Vasari et les réponses de ses correspondants. Ces documents ont subi, au cours des siècles, un processus de dissémination assez vaste:[2] la migration d'importantes sections de lettres

*. Nous tenons à remercier vivement toute l'équipe de la Sherman Fairchild Reading Room de la Morgan Library de New York, pour nous avoir permis de consulter le fonds épistolaire vasarien ainsi que la documentation interne de la bibliothèque. Un remerciement spécial à Mme Sylvie L. Merian (Reader Services Librarian) pour son aimable assistance et ses précieux conseils.

1. Il s'agit des recherches d'Eliana Carrara et d'Antonino Caleca, que nous remercions pour nous avoir permis de consulter sa transcription de toute la correspondance vasarienne, sous forme de fichier numérique. Cette documentation inédite enrichit considérablement celle qui est encore aujourd'hui considérée comme l'édition critique de référence du *carteggio* de Vasari, commencée par Karl Frey (1857-1917) et poursuivie, après sa mort, par son fils Hermann-Walther: *Der literarische Nachlass* GIORGIO VASARIS, hrsg. von Karl Frey, München, Müller, 1923; *Der literarische Nachlass* GIORGIO VASARIS, mit kritischem Apparate versehen von Karl Frey. Herausgegeben und zu Ende geführt von Herman-Walther Frey, München, Müller, 1930, et *Neue Briefe von* GIORGIO VASARI, herausgegeben und erläutert von Herman-Walther Frey, Burg bei Magdeburg, Hopfer, 1940. Cette édition sera désormais citée ainsi: *Nachlass*, suivi de l'indication du tome et des pages. Sur Karl Frey voir la notice biographique dans <https://dictionaryofarthistorians.org/freyk.html>.

2. C'est ce que montre un recensement des lettres très détaillé effectué par ELIANA CARRARA dans sa notice *Giorgio Vasari*, in *Autografi dei letterati italiani*.

vasariennes vers plusieurs fonds à travers le monde a donné lieu à une constellation archivistique s'étendant, de nos jours, de l'Europe, à la Russie[3] jusqu'aux États-Unis. C'est justement le fonds états-unien, celui de la Morgan Library de New York,[4] qui fait l'objet de la présente étude, car, par son caractère paradigmatique, l'histoire de cette collection permet de réfléchir à certaines spécificités propres à la conservation des lettres vasariennes mais aussi, de manière plus générale, aux aléas caractérisant l'histoire documentaire de la littérature épistolaire de la Renaissance.

Les limites de cette contribution nous empêchent évidemment d'illustrer en détail les relations complexes entre les différents fonds où sont conservées les lettres de Vasari. Cependant, avant de poursuivre, il s'impose au moins de replacer le fonds new-yorkais dans le contexte global de l'histoire archivistique du *carteggio* vasarien, en rappelant brièvement qu'à l'heure actuelle, avec New York, ce sont Florence, Arezzo et New Haven qui possèdent les témoins manuscrits les plus importants. À Florence, la Biblioteca Riccardiana conserve le manuscrit Riccardiano 2354,[5] où 48 lettres choisies furent recopiées par le neveu de l'artiste arétin, Giorgio

---

Il Cinquecento, a cura di Matteo Motolese, Paolo Procaccioli e Emilio Russo, Roma, Salerno editrice, 2009-, I, pp. 359-372.

3. Deux lettres vasariennes sont mentionnées par PAUL OSKAR KRISTELLER dans son *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries*, 7 voll., London-Leiden, The Warburg Institute-E. J. Brill, 1977-1997, V, p. 170. Il s'agit de deux lettres conservées autrefois à Saint-Petersbourg et maintenant conservées à Moscou, à l'Institut rossijskoj istorii de la Rossijskaja akademija nauk: la première missive, cotée 2/14, à Francesco Busini, date du 10 février 1565; la seconde, cotée 16/17, à Giovanni Caccini, date du 28 avril 1563 (voir LIDIJA G. KATUŠKINA, *Ot Dante do Tasso. Katalog pisem i soč̆inenij ital'iânskikh gumanistov v sobranii LOII SSSR*, Leningrad, Nauka, 1972, pp. 86-87). Ces textes sont encore inédits.

4. Le nom complet de l'institution, Morgan Library and Museum, sera employé pour les cotes des lettres manuscrites. On préfèrera garder la dénomination Morgan Library aussi dans nos références à l'époque où la bibliothèque s'appelait Pierpont Morgan Library.

5. Sur ce manuscrit voir MICHELE BELLOTTI, *Un livre jamais paru? Le manuscrit Riccardiano 2354 et l'héritage épistolaire de Giorgio Vasari*, thèse de doctorat en études italiennes sous la direction de Corinne Lucas Fiorato, soutenue le 10 décembre 2018, Paris, Université Sorbonne Nouvelle. Voir aussi la notice de CHARLES DAVIS dans le catalogue de l'exposition *Giorgio Vasari. Principi, letterati e artisti nelle carte di Giorgio Vasari. Casa Vasari. Pittura vasariana dal 1532 al 1554*.

Vasari le Jeune, devenu l'héritier du patrimoine documentaire de son oncle.[6] Les originaux de ces lettres n'ont pas été retrouvés: il s'agit du seul exemple de témoin non autographe dans l'ensemble de la production épistolaire vasarienne.

La plupart de la documentation héritée par Vasari le Jeune migra, à la fin du XVIIe siècle, dans les collections de la famille Rasponi Spinelli, conservées aujourd'hui, en grande partie, à Arezzo, dans le fonds Carte Vasari du Musée de Casa Vasari, et aussi à New Haven, à la Beinecke Library de l'Université de Yale.[7] Toujours à Florence, enfin, l'Archivio di Stato abrite de nombreuses lettres de Vasari, recueillies dans le fonds des lettres d'artistes, le *Carteggio d'artisti*, ou comprises dans la correspondance de Côme Ier de Médicis, son Carteggio Universale du fonds Mediceo del Principato.[8] Ce fonds

---

Catalogo della mostra (Arezzo, Sottochiesa di S. Francesco, 26 settembre-29 novembre 1981), a cura di Laura Corti *et al.*, Firenze, EDAM, 1981, pp. 202-208.

6. Sur la figure du neveu de Vasari (1562-1625), fonctionnaire médicéen aux multiples intérêts, de l'astronomie, aux mathématiques, à l'architecture, voir LOREDANA OLIVATO, *Profilo di Giorgio Vasari il Giovane*, «Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte», XX, 1970, pp. 181-229.

7. La riche documentation de Vasari le Jeune fut conservée par ses héritiers jusqu'à la mort, en 1687, du dernier descendant, le dominicain Francesco Maria Vasari. Son exécuteur testamentaire, le comte Buonsignore Spinelli, acquit le fonds, qui, en 1819, par le mariage de Spina Spinelli avec le comte Gabriello Rasponi, devint ainsi le fonds Rasponi Spinelli (aujourd'hui Carte Vasari). En 1908, Giovanni Poggi y repéra la présence des lettres vasariennes et, après maintes vicissitudes légales, la collection fut déposée au Musée de Casa Vasari d'Arezzo à partir de 1921. Lors de ce transfert, trois dossiers disparurent pour réapparaître seulement en 1988, lorsque la Beinecke Library en annonça l'acquisition. Sur l'histoire du fonds Rasponi Spinelli voir les contributions de DONATELLA FRATINI, *Giovanni Poggi e le carte di Giorgio Vasari*, et de PAOLA BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»: note sulla formazione ed il ruolo del carteggio vasariano*, in *Giorgio Vasari. La casa, le carte, il teatro della memoria*, Atti del convegno (Firenze-Arezzo, 24-25 novembre 2011), a cura di Silvia Baggio, Paola Benigni e Diana Toccafondi, Firenze, Olschki, 2015, pp. 13-40 et 41-52; voir aussi ROBERT G. BABCOCK - DIANE J. DUCHARME, *Preliminary Inventory of the Vasari Papers in the Beinecke Library*, «The Art Bulletin», LXXI, 1989, 2, pp. 300-304.

8. Le Carteggio universale de Côme Ier fait partie du fonds Mediceo del Principato de l'Archivio di Stato de Florence, où la correspondance du duc se trouvait répertoriée uniquement sur un critère chronologique. Un ambitieux projet d'inventaire, débuté dans les années 1980 par Anna Bellinazzi et Claudio Lamioni, se poursuit aujourd'hui: pour la liste complète des volumes

florentin, comme on le verra par la suite, est étroitement lié à celui de la Morgan Library.

De ce contexte de conservation si complexe et varié se dégagent deux éléments particulièrement significatifs, notamment dans le cadre d'une réflexion plus ample sur la transmission et la conservation des écrits épistolaires. Tout d'abord, l'histoire des lettres vasariennes, comme on a pu l'annoncer dès le début, se caractérise par un processus assez vaste de dissémination, les pièces documentaires ayant suivi des chemins non linéaires, dans un rayonnement géographique qui a atteint les contrées les plus éloignées. Il s'agit d'un phénomène courant dans d'autres corpus épistolaires,[9] mais assez frappant, dans le corpus vasarien, en raison de sa fréquence et de son ampleur. Une spécificité matérielle du document épistolaire est particulièrement responsable de ce genre de dispersions: le caractère fragmentaire de la lettre, c'est-à-dire le fait d'être une unité documentaire individuelle, une feuille volante facile à manier et à prélever. Dans le cas de Vasari, les lettres sont dans leur quasi-totalité des pièces unitaires, restées donc très proches de leur stade originaire de production: elles ont pu être recueillies dans des liasses, mais elles n'ont généralement pas fait l'objet d'entreprises ultérieures de mise en recueil, de copie et de transfert systématique vers d'autres types de supports matériels plus stables (le manuscrit relié ou l'édition imprimée). Et cela, ni du vivant de Vasari ni à titre posthume. La seule exception, déjà évoquée plus haut, est représentée par le manuscrit de la Riccardiana de Florence.[10]

---

parus, dont certains index sont disponibles en ligne, voir <http://www.archiviodistato.firenze.it/asfi/index.php?id=271>.

9. Des dispersions similaires affectent, par exemple, les corpus épistolaires de deux correspondants de Vasari, à savoir l'Arétin, dont des lettres ont aussi rejoint la Morgan Library, et Annibal Caro. Voir PAOLO MARINI, *Pietro Aretino*, in *Autografi dei letterati italiani*, I, pp. 13-36, et ENRICO GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro. In margine a un inventario di autografi*, in *Archilet. Per uno studio delle corrispondenze letterarie di età moderna*, Atti del seminario internazionale di Bergamo, 11-12 dicembre 2014, a cura di Clizia Carminati, Paolo Procaccioli, Emilio Russo, Corrado Viola, Verona, Edizioni QuiEdit - CRES, 2016, pp. 125-144.

10. Une raison plausible de cet état morcelé du corpus épistolaire serait le manque, ou l'échec final, d'un projet éditorial visant à publier les lettres de Vasari, ce qui aurait été en revanche prévisible, vu le succès des *libri di lettere* au XVIe siècle. Nous manquons de sources à ce sujet: néanmoins, le fait que dans le fonds Carte Vasari d'Arezzo on retrouve des liasses où, toujours par les

Ainsi, la lettre, en tant que parcelle documentaire davantage exposée aux processus de dispersion, échappe-t-elle plus aisément au contrôle des institutions bibliothécaires et pose des problèmes majeurs en matière de conservation. Des transferts peu transparents, de véritables vols peuvent être favorisés par la nature mobile de ce support[11]. Le cas des lettres de la Morgan Library est assez emblématique à ce titre, car il montre de manière accentuée une partie de ces phénomènes. La présente contribution tentera donc d'illustrer les itinéraires tortueux que ces lettres vasariennes ont parcourus de l'Italie aux États-Unis.

2. De Florence à New York: l' «affaire» Fairfax Murray

La Morgan Library de New York possède 83 lettres autographes de Vasari.[12] Les réponses des correspondants ne figurent pas dans le fonds de la bibliothèque. Nous nous concentrerons sur deux ensembles de lettres dont la provenance est source de questionnements: 14 lettres cotées MA 1346 et 67 lettres cotées MA 2477.[13]

---

soins de Vasari le Jeune, les lettres ont été recueillies et classées sur la base des destinataires et des sujets abordés, peut suggérer que le neveu, par cette opération de rangement, caressait aussi un projet de mise en recueil (voir BENIGNI, *La scrittura come rimedio alla «voracità del tempo»*, p. 47 et notre thèse déjà citée).

11. Voir, par exemple, toujours le cas de Caro et de sept de ses lettres autographes disparues du manuscrit Ashburnham 413 de la Biblioteca Medicea-Laurenziana de Florence (GARAVELLI, *Per il carteggio di Annibal Caro*, pp. 142-143). Ces vols furent fréquents en Italie, à partir de la fin du XVIIIe siècle, notamment en raison de la situation politique instable. Il est également vrai que leur tendance à la dissémination et à la disparition peut parfois sauver des lettres. Songeons à l'Arétin, dont de nombreux écrits non épistolaires furent sans doute détruits une fois que ses œuvres furent mises à l'Index: ses lettres, en revanche, échappèrent à la destruction, «grazie alle ridotte dimensioni fisiche dei singoli pezzi e alla precoce sedimentazione nei vari giacimenti archivistici privati e statali» (MARINI, *Pietro Aretino*, p. 13).

12. Par souci de concision, les cotes de ces lettres seront désormais citées ainsi: ML (= New York, Morgan Library and Museum), suivi du sigle du fonds (MA = Misc. Artists) et de l'éventuel numéro attribué au dossier collectif contenant la lettre ou une série de lettres (chaque lettre est à son tour numérotée).

13. Les lettres du dossier MA 1346 sont numérotées de 273 à 286, alors que celles du dossier MA 2477 sont numérotées de 1 à 67. On ne s'arrêtera pas sur les deux autres exemplaires new-yorkais du fonds épistolaire vasarien: la lettre envoyée depuis Florence, le 3 mars 1557, à Accursio Tarugi, à Montepulciano (ML, MA Unassigned) et celle à Giovanni Caccini, à Florence, du 20 décembre

Sous la cote MA 1346, ont été rangées des missives écrites entre 1556 et 1573, à l'intention de Côme Ier de Médicis, de son fils François, ainsi que du secrétaire de Côme, Bartolomeo Concini, et de l'abbé Giusti. Dans l'édition de Karl Frey, toutes ces lettres sont signalées comme appartenant au *Carteggio Universale* de Côme Ier, dans l'Archivio di Stato de Florence.[14] Uniquement dans deux cas, Frey donne quelques informations supplémentaires.

Dans une note relative à la lettre du 22 mai 1564 à Côme Ier,[15] l'érudit allemand affirme que ce document se trouvait encore dans les archives florentines en 1882, mais qu'il avait depuis été volé. L'adresse n'avait en revanche pas été touchée. D'après Frey, le responsable aurait ensuite inséré deux feuillets provenant d'un autre dossier étranger au *carteggio* vasarien.[16] Cette découverte doit vraisemblablement se situer entre 1909, l'année où débute la préparation de l'édition de Frey, et 1917, date de mort de ce dernier.[17] Dans une autre note, relative à la lettre du 27 novembre 1564 à l'Abbé Giusti,[18] Frey déclare également que la feuille avait été prélevée, ce qui l'avait obligé d'utiliser sa propre «Kollation» effectuée en 1882.[19] Il a donc été le témoin oculaire de la présence de ces lettres à Florence en 1882, car il les aurait vues de ses yeux lors d'une précédente expertise philologique.

1561 (ML, MA 2467). Sauf cette dernière, toutes les lettres new-yorkaises figurent dans *Nachlass*, II et III.

14. CARRARA, *Giorgio Vasari*, pp. 363-364, rappelle ponctuellement l'ancienne cote florentine de chaque lettre new-yorkaise. KRISTELLER, *Iter Italicum*, V, p. 337, signale leur présence à la Morgan Library, sans pour autant les mettre en relation avec l'Archivio di Stato de Florence.

15. Lettre de Vasari, à Florence, à Côme Ier, à Pise, 22 mai 1564 (ML, MA 1346-277 *olim* Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 505, f. 877; voir *Nachlass*, II, pp. 82-83).

16. Frey voit dans cet acte un caractère illicite; ses mots en témoignent (*entwenden*, 'dérober', ou *Raub*, 'vol'): «Das Briefblatt, welches a. 1882 sich noch an Ort und Stelle befand, ist inzwischen entwendet worden, die Adresse dagegen zurückgeblieben. Um den Raub zu verdecken, hat man zwei Blätter aus einer anderen Filza, die mit Vasaris Schreiben nicht das geringste zu tun haben, eingesetzt» (ivi, pp. 82-83). Frey affirme avoir eu recours à une transcription de l'érudit Leopoldo Tanfani Centofanti.

17. Voir FRATINI, *Giovanni Poggi e le carte di Giorgio Vasari*, p. 18.

18. Lettre de Vasari, à Florence, à l'Abbé Giusti, à Pise, 27 novembre 1564 (ML, MA 1346-278 *olim* Firenze, Archivio di Stato, Mediceo del Principato, 510 A, f. 974; voir *Nachlass*, II, pp. 130-133).

19. «Ich benutze zum Widerabdrucke meine Kollation von 1882.»: ivi, p. 131.

En 1951 on retrouve ces 14 lettres florentines dans les collections de la Morgan Library de New York, comme le signale le catalogue des nouvelles acquisitions de cette même année, publié par les soins du directeur Frederick B. Adams Jr.[20] La bibliothèque avait en effet acquis une riche sélection de 296 lettres autographes diverses – parmi lesquelles les 14 textes vasariens – d'origines italienne, française et anglaise et datant des XVe-XVIIIe siècles. Ces documents représentaient une partie d'un plus large ensemble, ayant appartenu au peintre et collectionneur anglais Charles Fairfax Murray.[21] La société d'antiquaires américaine Rosenbach Company avait ensuite acheté ces 296 lettres et les avait vendues à la Morgan Library en 1951.[22] Or, si l'on retient le témoignage de Frey comme dernière preuve de leur présence dans l'Archivio di

---

20. FREDERICK B. ADAMS JR., *Second Annual Report to the Fellows of the Pierpont Morgan Library*, New York, The Spiral Press, 1951, pp. 49-52. Adams (1911-2001) fut directeur de la bibliothèque de 1948 à 1969. Voir sa nécrologie, publiée sous le titre de *Frederick Adams, 90, Morgan Library Director*, «The New York Times», 25 janvier 2001.

21. Né à Bow en 1849, le peintre préraphaélite Fairfax Murray mourut à Londres en 1919. Grâce à ses séjours réguliers en Italie, il collectionna de nombreux dessins et lettres d'artistes. Des directeurs de musées, comme Sir Frederick Burton de la National Gallery de Londres, faisaient appel à Fairfax Murray pour enrichir leurs collections. Voir DAVID B. ELLIOT, *Charles Fairfax Murray: the Unknown Pre-Raphaelite*, Lewes, Book Guild, 2000, p. 72.

22. Basée à Philadelphie et à New York, la Rosenbach Company, fondée par Abraham S. W. Rosenbach (1876-1952), était une importante société d'antiquaires, dont le legs est à l'origine de l'actuel Rosenbach Museum and Library de Philadelphie. Cette société fournissait régulièrement à la Morgan Library de nouvelles pièces pour ses collections et, aux environs de 1910, elle avait vendu à John Pierpont Morgan, fondateur de la bibliothèque, un choix de dessins appartenus eux aussi à Fairfax Murray. Le catalogue de 1951 précise que le peintre anglais possédait deux groupes de lettres autographes: «[...] one was sold at auction in London in 1920; the other passed as a unit to the Rosenbach Company, and thence, in due course, to the Morgan Library, where it arrived last winter» (ADAMS JR., *Second Annual Report to the Fellows of the Pierpont Morgan Library*, p. 49). La vente aux enchères ici mentionnée eut lieu à Londres, chez Sotheby, le 5 février 1920: deux lettres attribuées à Vasari y furent vendues (voir *Catalogue of Important Autograph Letters and Historical Documents the Property of Charles Fairfax Murray* [...], London, Sotheby, 1920, p. 19). La première lettre, à Côme Ier, du 22 janvier 1563, correspond à une lettre conservée aujourd'hui dans le fonds Carte Vasari d'Arezzo (n° 47, lett. 2). La seconde missive, envoyée à Antonio Redi, semble apocryphe, vu la date postérieure à la mort de Vasari, le 10 septembre 1596 (pourrait-il s'agir d'une lettre de Giorgio Vasari le Jeune?).

Stato de Florence, Fairfax Murray aurait donc acquis les 14 lettres vasariennes après 1882.

D'après la correspondance[23] entre Adams et différents acteurs concernés par les négociations préalables à l'acquisition des autographes de Fairfax Murray, on apprend que la Rosenbach Company les avait proposés à la Morgan Library vers la fin de l'année 1950. On apprend aussi que le fondateur de la société, Abraham Rosenbach, déclarait avoir personnellement acheté les autographes auprès du peintre anglais, une trentaine d'années auparavant, donc juste avant sa mort en 1919.[24]

Des doutes quant à la provenance des autographes de Fairfax Murray semblent pourtant persister et, à la demande du directeur Adams, George K. Boyce, conservateur de la bibliothèque, mène une expertise plus approfondie donnant lieu à un rapport à usage interne.[25] En ce qui concerne les 14 lettres de Vasari, Boyce s'appuie principalement sur les informations fournies par Frey et sur sa connaissance de l'histoire des archives florentines: il confirme ainsi que les 14 lettres vasariennes se trouvaient dans l'Archivio di Stato de Florence jusqu'en 1882.[26]

Le rapport de Boyce a été joint à une lettre du 26 juin 1951, envoyée par le directeur Adams à celui qu'il appelle «Uncle Roland» dans ses salutations initiales: il s'agit de son oncle Roland L. Redmond, éminent avocat qui, à partir de 1947, était devenu le

---

23. Cette correspondance se trouve rangée dans un dossier faisant partie de la documentation interne de la Morgan Library et appelé *Director's File* 1395 ARC. Ce dossier sera désormais cité par le sigle suivant: *DF*.

24. C'est ce qu'on lit dans la lettre d'Edwin Wolf, collaborateur de Rosenbach, envoyée de Philadelphie à la Morgan Library, le 11 décembre 1950 (dans *DF*).

25. Ce rapport, rangé toujours dans *DF*, consiste en une page dactylographiée datant sans doute du début de 1951.

26. Boyce cite la note relative à la lettre du 22 mai 1564 à Côme Ier, mais pas celle relative à la lettre du 27 novembre 1564 (cf. *supra*, notes 16 et 19). D'après son rapport, «the Vasari letters formed part of the Archivio Mediceo [...]. They have been incorporated in the official archives at least since the reorganization of the Florentine records in the middle of the past century [...]» (dans *DF*). Boyce renvoie notamment à CARLO MILANESI, *Istituzione dell'Archivio Centrale di Stato in Firenze*, «Archivio storico italiano», IX, 1853, appendice, pp. 241-278 (il confond Carlo avec son frère Gaetano, qui édita les œuvres vasariennes entre 1878 et 1885). Des constats similaires sont faits pour d'autres lettres possédées par Fairfax Murray et dont la provenance n'est pas claire: deux lettres de Guichardin, une de Bronzino et trois de Machiavel.

président du Metropolitan Museum de New York.[27] Adams déclare que son conservateur a découvert des preuves montrant que certaines de ces lettres se trouvaient autrefois dans l'Archivio di Stato de Florence. Par conséquent, il prie son illustre oncle d'examiner ce cas sous l'angle juridique, afin d'évaluer les conséquences légales auxquelles s'exposerait la bibliothèque si la provenance illicite des lettres était avérée.

Dans sa réponse, envoyée deux jours plus tard,[28] *Uncle Roland* informe son neveu que des poursuites seraient à craindre si l'acheteur, au moment de conclure la transaction, était conscient que les documents étaient volés. Toutefois, les soubresauts de l'histoire des lettres vasariennes, tout en étant la cause de ce marché peu transparent, fournissent à Redmond des arguments pour disculper la Morgan Library. Tout d'abord, vu le laps de temps considérable s'étant écoulé entre la date du vol présumé (1882) et la réapparition des documents, aucune infraction ne saurait être reprochée à la Morgan Library en 1951, le prélèvement ayant donc été effectué à une époque trop ancienne.[29] Certes, Redmond n'ignore point que l'expertise de Boyce déclarait que c'était d'une institution publique que ces lettres avaient disparu. Mais cet argument, en évoquant la pluralité de régimes politiques s'étant succédés dans l'histoire italienne, est un argument décisif.[30] Redmond semble ainsi suggérer l'idée d'une instabilité constante des structures étatiques, dont les archives et les bibliothèques: cette discontinuité historique empêcherait ces institutions de réclamer la propriété de biens qui jadis leur appartenaient. Effectivement, une certaine incurie de la part

---

27. Uniquement le lieu de réception, New York, est indiqué dans cette lettre dactylographiée (dans *DF*). Sur Redmond (1892-1982), voir sa nécrologie *Roland Redmond, Lawyer, Dead; Former President of Met Museum*, «The New York Times», 22 avril 1982.

28. Redmond écrit à Adams le 29 juin 1951, à New York, 2 feuillets dactylographiés uniquement au recto (dans *DF*).

29. «Another element, which is given considerable weight by the courts, is the length of time which has elapsed between the date of acquisition and the date when the property was illegally removed from the public collection. [...] I think the status of the Library as an innocent purchaser is clear» (*DF*, lettre de Redmond à Adams, à New York, le 29 juin 1951, f. 1r).

30. «Finally, the public ownership of some of these papers is based only on the assumption that having been part of the Medici collections they might have passed to the governmental archives which were established by later regimes» (ivi, f. 1r-2r).

des institutions bibliothécaires – l'Archivio di Stato ignorait sans doute l'absence de ces documents, selon Redmond – avait été évoquée quelques lignes plus haut.[31] Le célèbre avocat conseille enfin à son neveu de cataloguer les documents comme de coutume, en évitant ainsi toute démarche inusuelle.[32]

Une dernière preuve qui confirme à quel point la provenance de ces lettres était perçue comme étant problématique est représentée par une missive datée du 2 juillet 1951 et envoyée par Adams au banquier Junius Spencer Morgan III,[33] petit-fils du fondateur de la bibliothèque, John Pierpont Morgan. Il s'agit donc de l'instance hiérarchique apicale de la bibliothèque. Dans sa lettre, Adams informe le magnat de l'affaire en cours, lui soumet l'avis juridique de Redmond et demande une autorisation formelle avant d'accomplir l'achat. L'autorisation de Morgan a dû être accordée de manière confidentielle, car nous n'avons aucun document qui en témoigne.[34] Et c'est ainsi que, dans le catalogue des nouvelles acquisitions de 1951, on trouve une notice annonçant l'entrée de la collection de Fairfax Murray dans les fonds de la Morgan Library.

Il est vrai que le problème qu'avait rencontré le conservateur Boyce dans son expertise est le même que nous rencontrons aujourd'hui: le seul témoignage d'un éventuel vol des lettres est l'édition de Frey. Si Boyce avait trouvé d'autres preuves, il n'en a pas

---

31. «[...] it is possible that the loss has never been noticed» (ivi, f. 1r).

32. «Under all the circumstances, I am inclined to recommend that no unusual steps be taken and that the documents be catalogued and handled into the ordinary way» (ivi, f. 2r).

33. Le lieu d'envoi et de réception de cette lettre est toujours New York (dans *DF*). Sur Junius Spencer Morgan III (1892-1960) voir sa nécrologie *Junius Spencer Morgan Is Dead*, «The New York Times», 20 octobre 1960.

34. Dans la lettre de Redmond à Adams, à l'endroit où l'avocat conseillait à son neveu de cataloguer les documents comme de coutume, un astérisque renvoie à une note de bas de page, gribouillée au crayon et dont nous n'avons pas pu identifier la main: «RLR says this includes mention in published reports. Approved by JSM 7/5/51». Par «RLR» il faut clairement entendre Roland L. Redmond; le sigle «JSM» semble bien correspondre aux initiales de Junius Spencer Morgan. Cette note, datée d'après la lettre d'Adams à Morgan du 2 juillet 1951, pourrait témoigner d'un échange dont nous n'avons pas de trace (advenu peut-être oralement?) entre le directeur de la bibliothèque et le magnat. Ces quelques mots expliciteraient la décision finale de Morgan et fournissent ainsi un aperçu sur le caractère confidentiel des pourparlers s'étant tenus entre juin et juillet 1951.

fait mention. Or, Boyce fait aussi référence à la réorganisation des archives florentines ayant eu lieu à partir du milieu du XIXe siècle, un contexte qui aurait pu favoriser la disparition des lettres. On sait qu'à partir de 1859, sous les gouvernements provisoires institués après la fin du règne de la Maison de Lorraine, des complications majeures étaient déjà constatées dans les archives florentines, du fait de la conservation conjointe de la documentation administrative courante et de la documentation historique. La capacité des locaux qui abritaient les archives à cette époque, c'est-à-dire les Offices, s'avérait insuffisante.[35] En l'état actuel de nos connaissances, il faut accepter, sur la base des affirmations de Frey, la date de 1882 comme un simple terme *post quem* pour dater la disparition des lettres. Frey ayant préparé son édition de 1909 à 1917, comme cela a été rappelé,[36] c'est donc vraisemblablement vers 1910 ou peu après que, voulant revoir les originaux conservés à l'Archivio di Stato de Florence, il dut s'apercevoir de l'absence de certaines lettres. On peut alors mieux circonscrire la date de leur migration, entre 1882 et les premières années 1910.[37]

Ce que Boyce ne joint pas à son expertise est une description de l'état matériel des lettres qu'il a vues. C'est en revanche une étape fondamentale pour émettre l'hypothèse de leur prélèvement. Ces lettres se présentent comme ayant été rédigées sur des feuilles doubles, selon la pratique de l'époque, mais le deuxième feuillet a été coupé, de manière à isoler uniquement le corps du texte. De la sorte, sur aucune des 14 lettres n'apparaît l'adresse du destinataire, écrite généralement sur le verso du deuxième feuillet: parfois on a

---

35. Voir notamment SONIA PUCCETTI CARUSO, *Gli archivi delle istituzioni pubbliche nella Toscana dell'Ottocento. Guida alle fonti documentarie nell'Archivio di Stato di Firenze*, Firenze, Fondazione Spadolini - Nuova Antologia - Le Monnier, 2006.

36. Voir *supra*, et note 17.

37. Les années 1910 sont d'ailleurs une période particulièrement critique pour la gestion des archives florentines, car les problèmes posés par la capacité des locaux s'aggravaient, la masse des documents conservés aux Offices ayant doublé par rapport au fonds originaire. C'est ce que rappelle ROSALIA MANNO TOLU dans sa *Préface* à PUCCETTI CARUSO, *Gli archivi delle istituzioni pubbliche nella Toscana dell'Ottocento*, p. IV, en renvoyant au constat que fit à cette époque l'archiviste EUGENIO CASANOVA dans son inventaire *L'ordinamento delle carte degli Archivi di Stato. Manuale storico archivistico*, Roma, Tipografia delle Mantellate, 1910, pp. 143-144.

même amputé la marge avec les salutations initiales.[38] On pourrait soupçonner que ces amputations visaient à occulter toute trace de timbres ou de sceaux pouvant identifier le fonds de provenance. Ce qui serait compatible avec ce que dénonce Frey dans les notes de son édition.

3. La collection de Ginori Conti

Des amputations semblables affectent aussi le groupe le plus nombreux des lettres vasariennes conservées à la Morgan Library: 67 lettres, cotées MA 2477, adressées à Giovanni Caccini et à Francesco Busini, entre 1561 et 1570.[39] Dans le cas de ces lettres, presque tous les exemplaires montrent une coupure diagonale très nette, en bas de la feuille, s'il s'agit d'une seule feuille volante, ou en bas du deuxième feuillet, s'il s'agit de feuilles doubles. Les adresses sont en revanche conservées. Nous n'avons pas d'éléments pour corroborer l'hypothèse d'amputations dues à une soustraction illicite; il pour-

---

38. Ces coupures sont particulièrement frappantes si l'on compare, par exemple, la lettre à Accursio Tarugi (cf. *supra*, note 13), que la bibliothèque possédait déjà en 1938 et qui est intacte (2 feuillets, 22 × 26,6 cm), avec la lettre ML, MA 1346-279, envoyée, depuis Rome, à François de Médicis, à Florence, le 8 mars 1567. Il s'agit d'un seul feuillet de taille plus réduite (15,5 × 24,5 cm) où les salutations initiales ont disparu à la suite d'une coupure. Ces manipulations ont souvent amené à des fautes assez grossières dans l'identification des destinataires. C'est ce que l'on déduit à partir d'une notice que la Rosenbach Company avait joint à la lettre à l'abbé Giusti (cf. *supra*, note 18) lors de son achat. Dans cette notice, conservée aujourd'hui avec la lettre, on a inscrit «Cosimo de Medici, Duke of Florence» comme destinataire, sans doute après une lecture superficielle des salutations «Molto Mag(nifi)co et R(everen)do S(igno)r mio», le deuxième feuillet, où se trouvait l'adresse, étant perdu. Frey, qui avait pu visionner la lettre dans son intégralité matérielle avant le vol présumé, précise l'adresse: «Al molto magnifico e reverendo signor mio, il signor abate Iusti, segretario di sua Eccellenza illustrissima, a Pisa»: *Nachlass*, II, p. 131. Très vraisemblablement sur la base de l'édition Frey, une main (celle de Boyce?) avait ensuite biffé l'identification erronée dans la notice de Rosenbach, pour la rectifier ainsi: «abate Giusti, secretary of Cosimo I».

39. Il est intéressant de remarquer que les lettres conservées en Russie (cf. *supra*, note 3) s'adressent aux mêmes destinataires et sont issues de la même période historique: il s'imposera de creuser leurs éventuels liens réciproques dans la suite de nos recherches. Sur Caccini et Busini, respectivement administrateur et administrateur-adjoint de *l'Ufficio dei fossi* de Pise, plusieurs sources sont évoquées dans ELIANA CARRARA, *Alcune lettere inedite di Giorgio Vasari*, «L'Ellisse», V, 2010, pp. 61-75: 66.

rait s'agir de coupures liées au rangement de ces lettres au courant des siècles. Ce qui est sûr est que l'histoire de leur migration dans les fonds de la bibliothèque new-yorkaise, à l'instar de la collection de Fairfax Murray, suscite des interrogations.

Ce groupe de 67 lettres fut publié en 1940 par Hermann-Walther Frey, le fils de Karl, dans le supplément à l'édition critique de son père.[40] Les notes nous apprennent que ces textes appartenaient à Piero Ginori Conti, aristocrate florentin, industriel dans le secteur de l'énergie électrique et bibliophile.[41] En 1965, le directeur Adams recevait une lettre dactylographiée, datée du 15 juillet de la même année et envoyée depuis Milan par le célèbre libraire Carlo Alberto Chiesa.[42] En pièce jointe, un dossier fort détaillé, décrivait chacune de ces 67 lettres avec informations historiques et chronologiques précises. Le courrier de Chiesa devait suivre d'autres échanges, dont nous n'avons pourtant pas de trace, préalablement advenus entre la bibliothèque américaine et le libraire milanais, car ce dernier ouvre sa missive en déclarant qu'il envoie comme promis («as promised») le dossier concernant les lettres. Adams est enfin prié de retourner la pièce jointe à Chiesa, au cas où les lettres ne l'intéresseraient guère. Aucune mention n'est faite au sujet de la provenance de

40. *Nachlass*, III, pp. 3-152.

41. Sur Piero Ginori Conti (1865-1939) et l'histoire de ses collections voir *Guida agli archivi delle personalità della cultura in Toscana tra '800 e '900. L'area fiorentina*, a cura di Emilio Capannelli e Elisabetta Insabato, Firenze, Olschki, 1996, pp. 284-287; voir aussi la notice détaillée dans *Sistema Informativo Unificato per le Soprintendenze Archivistiche*, à l'adresse <http://siusa.archivi.beniculturali.it>. Les lettres vasariennes appartenaient à la collection historique de l'industriel (manuscrits et livres rares), une section à distinguer, au sein de ce qu'on appelle l'Archivio Ginori Conti, de la documentation familiale, de la documentation personnelle et de la documentation industrielle. L'aristocrate bibliophile avait aussi publié quatre de ces lettres dans *L'apparato per le nozze di Francesco de' Medici e di Giovanna d'Austria nelle narrazioni del tempo e da lettere inedite di* VINCENZIO BORGHINI *e di* GIORGIO VASARI *illustrato con disegni originali*, a cura di Piero Ginori Conti, Firenze, Olschki, 1936, pp. 150-152: il s'agit des lettres actuellement cotées ML, MA 2477-53, 54, 55 et 56.

42. Cette lettre, avec sa pièce jointe, est conservée dans le dossier de documentation interne de la Morgan Library appelé *Vasari, Internal File, CN Office*. Sur la figure et la vie romanesque de Carlo Alberto Chiesa (1926-1998), voir son *«Un mestiere semplice». Autoritratto di un libraio antiquario*, Milano, Officina Libraria, 2016, publication d'une conférence tenue par Chiesa à l'Università Cattolica de Milan au début des années 1990. Malheureusement pour nous, aucune mention n'est faite au sujet des lettres vasariennes.

ces documents et des moyens par lesquels Chiesa les avait acquis. La missive du libraire et son dossier représentent les seules sources sur l'acquisition de ces lettres que nous avons pu retrouver dans la documentation interne de la Morgan Library. Nous n'avons trouvé aucune trace d'une éventuelle réponse d'Adams, ni de reçus attestant la consultation ou l'achat de cette collection. Ce qui frappe encore davantage est que ces 67 lettres semblent avoir été passées sous silence dans les catalogues des acquisitions des années 1960 et 1970,[43] bien qu'aujourd'hui le catalogue informatisé de la Morgan Library signale que ces documents furent acquis en 1966.

On sait que Piero Ginori Conti, avant sa mort en 1939, avait disposé que sa collection historique puisse être léguée à une fondation, censée voir le jour quand la situation politique internationale se serait apaisée. Après la Seconde Guerre Mondiale, les héritiers de l'industriel italien ne furent pas en mesure de réaliser son projet. Au bout d'une longue procédure d'évaluation entamée dans les années 1950, en 1962 une partie de la collection historique fut cédée à l'État italien et confiée à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence: une autre partie fut déclarée aliénable, l'État pouvant éventuellement appliquer son droit de préemption. Aujourd'hui les collections de Ginori Conti se trouvent partagées entre différents fonds italiens et étrangers.[44] Comme cela est souvent le cas dans l'histoire des archives – et comme cela était déjà arrivé dans l'histoire des lettres vasariennes –[45] des vols auraient pu se produire justement dans cette phase transitoire, où la documentation était susceptible d'être transférée et répartie différemment. Mais il se peut aussi que déjà durant la Seconde Guerre Mondiale, ou dans

---

43. Notamment, dans le catalogue détaillant les acquisitions d'entre 1949 et 1968, seules les 14 lettres de la collection de Fairfax Murray, achetées en 1951, sont citées. Voir *A Review of Acquisitions. 1949-1968*, with a foreword by Henry S. Morgan and preface by Arthur A. Houghton Jr., New York, The Pierpont Morgan Library, 1969, p. 123.

44. Si la documentation familiale et personnelle de Ginori Conti est partagée entre l'Archivio di Stato de Florence et la Biblioteca Franco Serantini de Pise, la documentation industrielle se trouve dans les archives d'ENEL, à Naples, tandis que trois manuscrits savonaroliens sont conservés à la Stadtbibliothek de Stuttgart depuis 1965.

45. On songe à la disparition des trois filze du fonds Rasponi Spinelli aujourd'hui à Yale (cf. *supra*, note 7).

les premières années 1950, des pièces de la collection de Ginori Conti aient été perdues.

Le cas des lettres de la Morgan Library nous confirme combien la documentation vasarienne est un terrain privilégié pour étudier les dynamiques propres à la transmission et à la conservation des écrits épistolaires et nous invite à poursuivre la recherche en ce sens.[46]

Les trajectoires particulièrement aléatoires auxquelles donnent lieu les lettres, en disparaissant et en resurgissant maintes fois dans leurs migrations à travers le temps et l'espace, représentent, certes, une difficulté spécifique à l'étude de l'histoire de la littérature épistolaire, par rapport à d'autres typologies de l'écrit. Néanmoins, cette complexité nous permet d'analyser plus nettement le réseau de relations, de transactions, de contacts historiques, économiques et culturels que l'on reconnaît de manière générale en tant que moteur des processus de production et de transmission des textes.

46. Il serait, par exemple, particulièrement éclairant de mener une étude comparée systématique des filigranes des lettres de Vasari, afin de distinguer des familles issues de la même phase de production matérielle.